

Hommage à Emile Vaillant

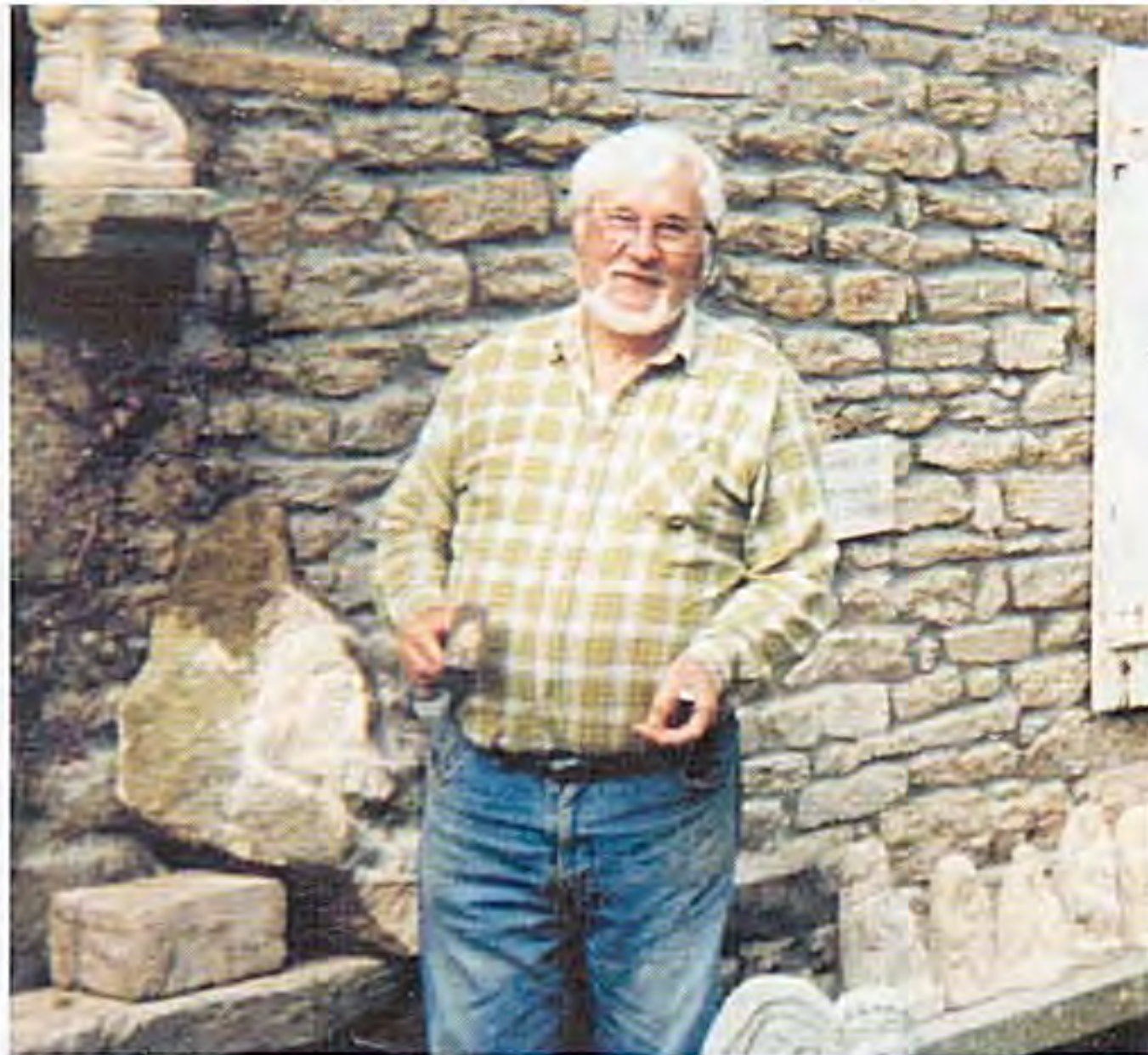
*sculpteur sur granit au
Croissant Saint-André*

Ce matin là, perdu dans ses rêves de couleurs et de pierre, il a tout simplement oublié de se réveiller. Le 13 janvier 2008, au petit matin, Emile Vaillant est parti dans l'Autre Monde rejoindre les Iles Bienheureuses. Sa disparition est passée quasiment inaperçue, à l'exception d'un petit article dans Le Télégramme. Ces pages sont destinées à lui rendre hommage, un hommage de la Ville de Pont-Aven à un de ses artistes qui ont fait d'elle un lieu de création et de beauté réputé dans le monde entier.

Il était tonitruant et généreux, grande gueule et poète à ses heures, tendre et révolté à la fois : qui ne se souvient d'Emile Vaillant, sculpteur sur granit de son état, installé au Croissant Saint-André depuis 1980, après un séjour à Pont-Aven dans la rue Emile Bernard où il avait installé pour un temps son atelier. L'homme ne pouvait laisser personne indifférent. Les cheveux poivre et sel, devenus immaculés avec le temps, ses petits yeux bigoudens et rieurs brillant au-dessus d'un collier de barbe claire, les lunettes collées au bout du nez, son corps corpulent vêtu d'une éternelle chemise à carreaux et d'un jean, Milo dégageait une impression de puissance physique et de rude franchise. Il avait les belles mains épaisses et carrées des sculpteurs, les doigts potelés usés par le contact répété de la pierre, qu'il taillait puis caressait d'un revers de main pour en dégager la poussière. Aimable et patient en temps normal, il avait aussi le verbe haut et savait s'emporter lorsque la situation l'exigeait, c'est à dire lorsque l'on osait s'attaquer à son art, qu'il consi-



*Portrait du grand-père
Raymond Vaillant par Milo*



Milo devant sa maison du Croissant Saint-André

dérait comme ignoré et peu considéré. Soulevé par son lyrisme poétique, il combattait avec la conviction d'un chevalier des temps modernes la société de consommation qui, uniquement préoccupée de rentabilité matérielle, s'était détournée de l'Art et de la Beauté :

*"Que les rares et nobles esprits
Qui des arts sont épris
Me pardonnent ce qui suit (...)
Honte à toi peuple innommable
Tu vis dans un monde lamentable
Fait de béton et d'immondices
Dont ta bêtise en fait délice..."*
Extrait du poème d'Emile Vaillant
"La Gifle"

Capable des plus grandes révoltes et des gestes les plus tendres, Milo était un personnage contrasté mais d'une intégrité sans faille, propre à faire fuir le touriste effronté qui aurait osé critiquer son œuvre, mais aussi amoureux attendri de la pierre qu'il ne violentait qu'avec douceur afin d'en exprimer toute la naïve poésie.

Emile Vaillant faisait partie de cette très ancienne et très longue lignée de sculpteurs qui ont fait de la Bretagne un musée à ciel ouvert, où les calvaires rejouent pour l'éternité la scène de la Passion et de la Foi. Aussi loin que la famille s'en souvienne, le père et le grand-père taillaient la pierre. "C'est dans les chromosomes!" s'amusa à dire Milo. Autodidactes par choix de ne s'assujettir à aucune école, les enfants Vaillant apprenaient en regardant les anciens travailler. "Fais, tu sauras !" disait Emile à sa fille Florence, sans nullement daigner lui montrer le maniement du poinçon ni du burin. Sur les dix enfants du grand-père Raymond Vaillant et de son épouse Marie-Louise Stéphan, une bigoudène, quatre sont devenus sculpteurs : Maurice, installé près du Faou, dont les granits de nus féminins voluptueux sont absolument magnifiques; Bernadette, qui réalisa, entre autres, le nouveau calvaire du Pouldu ; Robert, décédé, sculpteur à Plogoff, dont le fils surnommé Petit Robert a pris la relève ; et enfin Milo, dont la fille

Florence vient de prendre la suite de l'atelier familial, suivie de près par ses fils Damien et Gwenvel qui semblent avoir hérité des gènes artistiques de la famille. A quatorze ans, Emile réalisait tout seul sa première sculpture en granit de Kersanton, la pierre la plus dure de Bretagne, mais aussi la plus fine et la plus propre à rendre ce grain proche de celui de la peau, qui est la marque des grands calvaires bretons, et qui n'a rien à envier à celui du marbre italien. A cette époque, au milieu de la grisaille de la guerre, son père l'emmenait souvent à vélo voir un porche, un calvaire, un clocher : "Viens, nous allons voir quelque chose de beau !". Son éducation artistique est passée par cet apprentissage de la beauté, par la vision journalière d'une représentation sculpturale ancestrale, et par la vaillance incarnée par cette famille, qui s'est installée jusque dans son nom même. A dix-sept ans, et contre l'avis de son père, qui ne voulait pas que son fils subisse comme lui une vie de paria et de crève la faim, vu le peu de considération de la société pour son métier, Emile se met à hanter la carrière de Kergestin, près de Quimper, pour y apprendre la taille de la pierre. "Il y avait là un vieux sculpteur de quatre vingt trois ans. Il m'a pris sous sa coupe et appris mes premiers gestes. Il est mort un an après..." Sa passion ne le quitte plus, et après un séjour à Paris avec sa famille, il revient s'installer en

Bretagne, près de Quimper d'abord, puis à Pont-Aven en 1975. Le décès accidentel de son fils Rémi, qui avait repris le flambeau familial, à l'âge de dix-huit ans, est un drame terrible dont il aura beaucoup de mal à se remettre. Il déménage au Croissant Saint-André, dans une petite maison au bord de la route passante de Concarneau, devant laquelle il installe chaque jour, puis rentre de nouveau à brouette, son petit peuple de pierre : saintes et saints, piétras, fuites en Egypte, sirènes et dieux païens s'offrent aux

yeux des automobilistes que tant de fraîcheur enchante. Ils sont nombreux à s'arrêter et à acquérir une œuvre, français, mais surtout allemands et hollandais, férus de patrimoine breton, et aussi américains. "Garanti 3000 ans !" se plaisait-il à dire à ses acheteurs. Orphelin de ses enfants de pierre, le sculpteur ne laissait à personne d'autre qu'à lui-même le soin de les livrer à ses clients. En tout, il aura réalisé pas moins de six cent sculptures en granit, granit bleu de Kersanton, granit plus clair de Quimper, ou granit roux du Saint. L'église de Pont-Aven lui commandera un



Couple de hiboux, céramiques émaillées de Florence Vaillant



Sainte Anne et les outils du sculpteur, la masse, le poinçon et les burins

présente les œuvres de son père, mais aussi ses propres créations, des granits et des céramiques de talent.

Saint Joseph en tenue de charpentier avec cotte à bretelles, accompagné de l'Enfant Jésus, une sculpture de 150 kilos pour le dessus de son parvis, et Milo offrira le buste de Paul Gauguin à la Ville de Pont-Aven lors du centenaire de la mort du peintre. A cette occasion, le sculpteur effectue le voyage aux Marquises, en compagnie de son épouse Marie-Louise et de sa fille Florence, avec la délégation d'artistes invités par les marquisiens. Les Marquises, ou les Iles de l'Eternel Eté : un thème cher à Milo, qui depuis longtemps rêve de mettre ses pas dans ceux de Gauguin, qu'il admire. Voici des années déjà qu'il épanche sa soif de couleurs et de lumière dans la peinture, et ce voyage dans les îles est pour lui un ravissement, et une source d'inspiration pour de nouvelles



toiles. Il s'y lie d'amitié avec le sculpteur sur bois marquisien Gilbert Pétéran, dit "Tuarai", qui a offert un tiki en bois à Pont-Aven pour le centenaire de Gauguin. Il y reviendra trois ans après avec sa famille et ses trois petits-enfants, et offrira au Musée Gauguin d'Atuona un roi Gradlon en pierre volcanique du pays. Milo rêvait tout haut de finir sa vie aux Marquises, comme Brel et comme Gauguin. Il est mort dans son lit d'un arrêt cardiaque, à l'âge de 73 ans, et Florence a ouvert de nouveau l'atelier du Croissant Saint-André où elle

présente les œuvres de son père, mais aussi ses propres créations, des granits et des céramiques de talent.

Le célèbre collectionneur allemand Wilhelm Uhde, le découvreur des Peintres dits "Naifs", avait dénommé ces artistes les "Peintres du Cœur Sacré", définissant en ces termes une création instinctive, dégagée de tout intellectuelisme et de toute école, jaillissant comme un pur flot d'amour du cœur de ses modestes créateurs. De la même manière, Emile Vaillant n'était-il pas un "artiste du cœur", dégagé de toutes contraintes académiques, à l'image de ces sculpteurs anonymes qui ont peuplé notre pays d'émouvants personnages, si semblables à leurs simples modèles de la vie quotidienne, immortalisés pour toujours dans la pierre. Rendons hommage à la pureté vibrante de ces œuvres simples et foisonnantes, et au courage d'un homme qui sut vivre de sa passion dans la dignité d'une vie simple.

Françoise Trin